ERSTEIN Récital au musée Würth

La maladie psychique en poésie

Jean-Pierre Lafleuriel, en préambule du récital, a rappelé l'importance de ne pas céder à la discrimination envers les handicapés psychiques. Photo DNA

Pour la deuxième année consécutive, l'Unafam du Bas-Rhin (*) et l'association RNA (Route Nouvelle Alsace) ont proposé au musée Würth un récital ponctué de poèmes dont les auteurs sont des personnes atteintes de maladies psychiques, illustrant ainsi la souffrance qui les accompagne au quotidien.

Sous les ornements de l'exercice poétique, un enjeu d'importance : lutter contre la stigmatisation dont sont victimes ces malades dans une société qui souvent les rejette. Jean-Pierre Lafleuriel, président de l'Unafam du Bas-Rhin, insiste sur le mot « discrimination », thème retenu pour les Semaines d'information sur la santé mentale (SISM) dans lesquelles s'inscrivait le récital.

« C'est un mot-clé car on n'y est toujours pas arrivé. Pour les gens dits normaux, ces malades sont des emmerdeurs », dit-il sans ambages.

Une hypersensibilité manifeste

Denise Jegouzo et Colette Annoni, membres de l'Unafam, ont lu les poèmes auxquels répondait le piano de Jean-Pierre Bohn. Dans ces écrits ont émergé émotion et hypersensibilité : des traits de caractère qui, selon M. Lafleuriel, transparaissent souvent chez les malades. « Au niveau intellectuel, développe-t-il, ils sont top. Mais ils ont une perte d'estime de soi, une sensation de mal-être, l'impression d'être en décalage avec la société. Certains sont en conséquence inhibés, et n'arrivent pas à se gérer au quotidien. »

« Ces travaux d'écriture, dit-il enfin, leur permettent de prouver qu'ils ont des capacités, souvent artistiques. »

Mme Jegouzo, devant l'assemblée, a précisé que la maladie psychique arrivait en France en 3e position après les maladies cardio-vasculaires et le cancer. Face à un mal qu'elle décrit comme « invisible, mais ô combien impactant », prise de conscience et réflexion sont de mise.

« Des gens comme vous et moi »

Il faut faire la différence, explique M. Lafleuriel, avec les maladies mentales qui résultent d'un handicap physique, telle que la trisomie. Les malades psychiques sont des personnes qui à un instant de leur vie ont eu comme un « court-circuit » qui a parasité leur vie et les a fait basculer vers certains troubles. Parmi les plus connus : la schizophrénie, la bipolarité, la dépression. Sans oublier le burn-out, de plus en plus fréquent, reflet d'un monde professionnel qui selon M. Lafleuriel est inadéquat : « Ce n'est pas à l'homme de s'adapter au travail, mais au travail de s'adapter à l'homme », confie le président de l'Unafam.

Pour aider à la réinsertion sociale et professionnelle des malades, la RNA propose plusieurs structures et accompagnements adaptés. Créée en 1980 à l'initiative de l'Unafam, elle accueille aujourd'hui 600 personnes. Depuis le 11 février 2005 et la « Loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », le handicap psychique est dorénavant officiellement reconnu.

G.BU.

(*) Union nationale des familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques